

Louise de Marillac



La patronne de notre paroisse, sainte Louise, naît à Paris le 15 août 1591. Les médecins de l'époque ne lui accordent aucune chance de survie tant elle est chétive. Son prénom lui est donné en l'honneur de son père, chevalier de la noblesse, qui s'appelle Louis de Marillac. La mère meurt quelques jours après la naissance de cette toute petite fille.

Remariage du père quelques mois plus tard, mais la veuve qu'il épouse s'occupe de ses enfants à elle et laisse de côté la petite Louise. Louis confie alors sa fille à une bonne dame qui devient pour elle une deuxième mère. Sous sa conduite, Louise se rétablit et apprend ce que les petites filles de l'époque doivent apprendre : l'écriture, le calcul, la musique, le dessin, la peinture, la couture et les travaux ménagers usuels.

À quinze ans, elle a la douleur de perdre son père. Un de ses oncles la prend avec lui et se charge de lui trouver un mari. Louise pense à entrer en religion beaucoup plus qu'à se marier. Ce n'est que sept ans plus tard qu'elle épouse Antoine Le Gras, le secrétaire particulier de la reine de France. Un an après son mariage, Louise de Marillac met au monde un fils baptisé Michel. Elle préfère élever son enfant elle-même plutôt que de confier son éducation à des étrangers comme le font à l'époque les nobles du royaume.

Après douze ans de mariage, celui qu'elle considère comme l'époux parfait tombe gravement malade et meurt le 21 décembre 1625. Elle n'a que 34 ans et son fils devient de plus en plus malcommode. Un jour, Louise de Marillac rencontre un prêtre qui change toute sa vie. Il s'appelle Vincent de Paul et l'invite à se joindre à une communauté qu'il a fondée quelques années auparavant : les Servantes des Pauvres. En retour, Monsieur Vincent lui promet de s'occuper de son fils Michel, qu'il place pensionnaire dans un collège.

Quelques années plus tard, réunissant sous un même vocable toutes les communautés s'occupant des pauvres, Monsieur Vincent et Louise de Marillac fondent les Filles de la Charité. La congrégation existe encore et continue son travail admirable auprès des pauvres partout dans le monde. Louise se dévoue corps et âme non seulement pour les pauvres, mais aussi pour la formation de nouvelles compagnes afin qu'elles vivent avant tout de l'amour de Dieu sans lequel, avoue-t-elle, il ne peut exister de véritable amour du prochain.

Un nouveau champ d'apostolat va bientôt s'ouvrir devant elle. La guerre qui sévit partout en Europe crée de nouveaux pauvres : les enfants abandonnés. Sur le

MARS

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

conseil de Monsieur Vincent, Louise en prend trois avec elle; en moins d'un an, elle et ses compagnes en recueillent plus d'une centaine.

Toujours avec l'aide de Monsieur Vincent, Louise profite d'un répit dans la guerre pour fonder de nouveaux refuges pour les pauvres et les enfants abandonnés. Leur seule source de revenus, c'est la charité des gens du milieu. En d'autres termes, ce sont les pauvres qui aident les pauvres.

Fatigué par tant de misère et de privations, le peuple entier se révolte contre les riches et la guerre reprend de plus belle. Des milliers et des milliers de morts et, par le fait même, des hordes d'enfants sans parents — personne pour s'occuper d'eux, si ce n'est les Filles de la Charité.

Louise de Marillac se dépense sans compter et tombe gravement malade; elle est alitée durant de longs mois. Sa plus grande souffrance, c'est de se sentir incapable de soulager toutes les misères, de nourrir tous les malheureux qui frappent à la porte de ses couvents (elle est la supérieure de la congrégation) et de recueillir tous ces pauvres enfants qui errent sur les routes de France. Sur l'ordre de Monsieur Vincent, Louise accepte d'arrêter ses activités. Malgré son voeu d'obéissance, de son lit, elle enseigne le catéchisme aux enfants qui viennent la voir.

En 1652, une princesse polonaise élevée en France devient reine et, ayant connu les Filles de la Charité, demande à Louise de Marillac d'envoyer quelques-unes de ses filles afin de s'occuper des pauvres en Pologne. Monsieur Vincent avait bien raison de dire : «Le bien ne fait peut-être pas de bruit, mais le bruit qu'il fait est assez fort pour qu'il se répande partout».

Le 15 mars 1660, Louise de Marillac meurt humblement, comme elle a toujours vécu. Le 27 septembre suivant, Monsieur Vincent va la rejoindre au ciel.

Louise de Marillac a été déclarée sainte le 11 mars 1934 et le Pape Pie XI a fixé la date de sa fête au 15 mars, en souvenir du jour où elle est entrée au paradis pour recevoir la récompense que le Père éternel promet à ceux et celles qui donnent ne fuisse qu'un seul verre d'eau en son nom à tous ces petits qui croient en Lui.